

qui créait, en 1801, l'*Institution royale*, dont le but évident était de couvrir le pays d'écoles protestantes et anglaises. Mais Mgr Plessis réussit à déjouer la politique sournoise du lieutenant-gouverneur Milnes en faisant sanctionner à Londres, en 1822, une loi qui nous permettait d'échapper à l'obligation de payer des impôts pour le soutien de ces écoles.

Sous le règne de Craig, 1807-11, la lutte reprit plus acerbe que jamais entre les deux chambres et aussi au sujet des biens des catholiques, notamment ceux des Sulpiciens et des Jésuites. Craig essaya de gagner les faveurs de Mgr Plessis, mais celui-ci repoussa à la fois ses réclamations et ses offres. L'on vit même le secrétaire du gouverneur, Ryland, devenu, plus tard, conseiller législatif, réclamer auprès du pouvoir impérial, pour l'exécutif de la province du Bas-Canada, le droit de nommer les curés. Ryland échoua sur toute la ligne, ce qui humilia profondément le gouverneur Craig.

En 1811, Craig devait être remplacé par un gouverneur à l'esprit beaucoup plus large. Cet homme, c'était sir Georges Prevost qui prit tous les moyens possibles pour se concilier l'amitié et la confiance du peuple. Il sut aussi gagner l'estime du clergé en reconnaissant l'évêque de Québec dans sa qualité officielle et en faisant nommer Mgr Plessis conseiller législatif avec un traitement annuel de 1,000 louis. Malgré les protestations indignées de l'évêque protestant, le ministre des colonies, lord Bathurst, répondit: "Ce n'est pas quand les Canadiens combattent pour l'Angleterre qu'il faut soulever cette question."

Mais la fidélité des Canadiens envers l'Angleterre devait bientôt être mise de nouveau à l'épreuve. La guerre venait d'éclater entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, et les Américains en profitèrent pour envahir de nouveau le Canada, en 1812 et 1813. Pratiquement, le Haut-Canada fut, à un moment donné, entre les mains de l'ennemi sur terre et sur mer. C'est alors que les Américains résolurent de faire la conquête du Bas-Canada. A la fin de l'automne de 1813, Hampton, général américain, partait du lac Champlain avec une armée de 7,000 hommes pour venir faire sa jonction avec Wilkinson qui s'avancait vers Montréal, par voie du Haut-Canada.

Salaberry avec 300 Canadiens arrêta la marche du général Hampton sur les bords de la rivière Châteauguay, et cette victoire fit échouer le plan de campagne de nos voisins. Les Canadiens, malgré les vexations dont ils avaient été les victimes depuis au-delà de 50 ans, avaient encore une fois sauvé le Canada à l'empire.

A la suite de cette guerre devaient reprendre plus acerbes que jamais les luttes parlementaires qui l'avaient précédée. Le gouverneur et le conseil exécutif, d'une part, formaient une espèce d'oligarchie, tandis que l'assemblée législative,